



FRENCH, BOOKS & ADVENTURE

"La vie entière"
roman

MANUEL DE L'APPRENANT



INTRODUCTION

Je viens de découvrir un petit livre magnifique et c'est cette lecture que je vais partager avec vous, mes chers apprenants.

Je m'adresse à des personnes qui veulent améliorer leur français tout en lisant un livre authentique sans simplifications. C'est possible! Il s'agit d'un petit bijou de la littérature française contemporaine (paru en 2026) qui n'a qu'une soixantaine de pages. Nous allons aborder cette lecture selon la méthode du *comprehensible input*. Le vocabulaire est assez simple et les phrases surtout sont très courtes et comme l'histoire est passionnante et écrite dans une écriture fluide et belle, tu feras des progrès sans être surpassé.

Avec ce manuel je te propose des exercices de compréhension orale à l'aide de mes podcasts et d'une interview avec l'auteur.

Ce manuel est conçu pour des apprenants à partir du niveau B2.

Si tu as un niveau B1, je te conseille d'abord de lire la traduction (le livre devrait bientôt être traduit en allemand et probablement en anglais)

Bien du plaisir!

Catherine

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR



Timothée de Fombelle est un écrivain et dramaturge né à Paris en 1973. Après deux ans passés en Côte d'Ivoire avec ses parents il entre au Lycée Fénélon où il obtient son baccalauréat en 1991. Il est diplômé d'un CAPES de lettres et travaille d'abord comme enseignant.

Timothée de Fombelle se passionne très tôt pour le théâtre et l'écriture et en 1992, il monte une troupe de théâtre pour laquelle il écrit et met en scène. Sa pièce "Le phare" (2001) créée avec l'acteur Clément Sibony et récompensée par le Prix du Souffleur 2002, le révèle comme auteur de théâtre. Elle est traduite et jouée en Russie, Lituanie, Pologne et au Canada.

En 2006, il se tourne aussi vers le livre avec "Tobie Lolness", roman à plusieurs tomes pour adolescents. Le roman rencontre un succès mondial et est traduit en 29 langues. S'en suivent d'autres romans pour la jeunesse également récompensés comme "Vango, "Le Livre de Perle" pour n'en citer que deux.

En 2017, paraît "Neverland", son premier livre pour les adultes. Et cette année „La vie entière“ dont il sera question dans ce manuel.

APPROCHE

Nous commencerons par une approche intuitive. Il s'agit tout simplement des trois premières pages du romans.

Je te conseille pour commencer d'écouter le premier podcast sans lire le texte qui va avec.

Note des mots que tu entends.

Regarde ensuite ta feuille et pose-toi ces questions:

Qui écrit ici? Dans quelle situation se trouve la personne? Quels faits relate-t-elle? De qui parle-t-elle? As-tu fait des observations en ce qui concerne les temps qu'elle emploie? Pourquoi emploie-t-elle ces temps? As-tu noté des phrases qui t'on intrigué-e?

<https://www.youtube.com/watch?v=R909QmlNpAU>

Dans un deuxième temps, lis le texte en dessous et complète tes réponses. Cherche éventuellement le vocabulaire que tu ne connais pas.

EXTRAIT 1

Nos draps suspendus aux fenêtres les matins d'été. L'air chaud ne bouge presque pas. Je me suis éloignée dans l'herbe en chemise de nuit. Je regarde la maison depuis les arbres. Je le cherche autour de moi. Je crie son nom pour le plaisir. Il est peut-être allé se baigner.

Je ne mets pas les premiers jours au début. Je prends les souvenirs au fond du chapeau. J'ai les yeux bandés. Je plonge la main au hasard et déplie les carrés de papier. La brasse loin du bord de la mer. La surprise du givre. Le clignotement du poêle le soir. Des jours d'automne. Des convalescences. La couleur rouge d'une chambre. Une chaise longue sur le petit balcon. Des noms de chiens: Attila, Saturne, Précieuse. Un jardin. Des mariages. Un orage sur la route. Le soleil d'hiver. Les morts, les vacances. Les enfants.

Plus tard, j'aurais pu avoir un petit garçon par exemple, Je l'écouterais parler seul dans la chambre voisine, de longues heures, sans un silence. Il parle indéfiniment, en changeant de ton. Je reconnaîtrais parfois un mot. Cheval, capitaine, attention!

J'ai de souvenirs d'avance. Je les écris dans le désordre, très vite, pour rester vivante. Quand ils n'ont pas encore existé, je les invente.

C'est une machine à écrire Royal avec quarante-neuf touches. Elle fait cette nuit le bruit d'une machine à coudre ou d'une mitrailleuse bien graissée. Je sais pourtant qu'il ne faut rien écrire, ne laisser aucune trace derrière moi. Quitter l'appartement. Disparaître s'il ne vient pas. C'est la règle. Mais je reste là, je déchiffre les bruits de la rue tout en bas. S'il a été pris, pourquoi m'enfuir? Que me resterait-il?

Je l'attends. Qu'ont-ils fait de lui? J'écris la vie que nous n'aurons pas.

EXTRAIT 4

<https://youtu.be/POiuXJ6SVOY>

Imparfait ou passé composé? Mets les verbes entre parenthèses au passé.

La première fois, c'était il y a treize mois, je l' (voir)..... dans le café de la rue des Écartés. La nuit (tomber)..... Il serait là, je ne (savoir)..... rien d'autre de lui. Ni son nom, ni ses vêtements, ou quelque chose qu'il tiendrait dans la main, chapeau, journal, parapluie pour le reconnaître. Rien. Je (savoir)..... qu'il serait seul aux Écartés.

Plus tard, ce que j' (savoir)....., le nom des feuilles interdites qu'il me (dicter)....., Les Feuilles volantes, et pour lui, le patron, un nom de femme, un nom de guerre: Blanche. Il (s'appeler)..... Blanche.

Je l' (voir)..... au fond de la salle, assis à une table, près d'un seau de charbon. Je lui (tendre)..... la main. Il (retirer)..... son gant. Il m' (regarder)..... longuement. On (apporter)..... deux verres trempés, une carafe. Je (desserrer)..... mon écharpe en regardant un peu en dessous de ses yeux. Lentement, il (dire)..... mon prénom. J' (relever)..... les yeux à peine, et c'était fait. Les choses limpides devant moi.

Un jour, je n'aurais plus été jeune. Une rumeur des gens. Ah! Elle devait être très belle. Alors je joue un jeu vieillissant. Un peu de lenteur, un pas en arrière, une tasse de thé. Je m'arrête derrière les miroirs pour me regarder. De l'intérieur, je souris. Je me sens trente ans. Le ravivement des pluies et du vent, le coeur égal.

Dans la café, il (dire)..... mon prénom avec de l'air dans la seule syllabe. Il m' (demander)..... si j' (avoir)..... assez de ruban d'encre pour la machine. Il (pousser)..... mon verre avec le dos de la main. Et si je

(pouvoir)..... travailler chez moi. C'est un travail ennuyeux, Claire.

Cela ne me dérange pas, je n'ai rien à faire.

Il n'a pas parlé de ma famille. Il n'a pas parlé de la prudence. Il n'a pas parlé de mon âge . Il (boire)..... son verre. Les deux autres clients étaient sortis. Il n'a pas parlé du danger. Il n'a pas dit: Vous avez dix-sept ans, regardez. Il (rester)..... quelques minutes à perdre du temps en silence. Il (sortir)..... avant moi. Il m'(serrer) la main.

Large, les yeux fatigués, le visage tranquille et imparfait, il a dit: À cinq heures, chez vous. Il a redit mon nom au dessus de moi.

A cinq heures demain, au revoir.

Le voisin. Il est derrière le mur jusqu'au matin. On l'entend marcher. Il tousse. Il s'arrête pour écouter. Il y a aussi le pigeon entre ses briques de l'autre côté de la cour. Ils attendent comme moi. La nuit avance. Je sais bien qu'il faudrait m'en aller.

Je ferais dans quinze ans des promenades le soir en juillet dans les rues. Cette odeur. Une chaleur nue qui ne tombe même pas la nuit. Les places désertes, le pollen, bien après la guerre. J'attendrai un enfant. Je sentirai sous moi mon ombre portée.

Je passe à l'atelier, avec son nom sur la porte, son nom de paix, Jean ou un autre nom. Son nom peint en boucles dorées sur le verre, Laurent ou Raphaël. Si c'est une imprimerie, tout le bruit a cessé parce qu'il est tard. Je le vois derrière une vitre. Il parle avec la jeune employée.

Je n'entends rien de ce qu'ils se disent. C'est elle qui me voit. Votre femme, regardez. Il lève la tête. De la main, je fais signe que je m'assois, que j'ai le temps. Il parle encore avec elle, et je voudrais que cela dure. Elle écoute, inclinée, elle me regarde parfois. Elle est sûrement belle. J'ai le temps, la main posée sur mon secret. Il parle. Je suis sa femme. Assise sur la banquette, je compte les traits de lumière sur le plancher. Et je me laisse plaindre l'autre femme en silence, et je me laisse croire qu'elle m'envie. C'est une croyance tendre en moi, et quand je lui dis au revoir, parce qu'elle passe tout près, je

voudrais prendre ses deux mains. Vous savez, il m'a parlé aussi de vous. Il vous aime bien.

Quand je me retrouverai seule avec lui, nous pourrons rester longtemps à nous regarder des deux côtés du carreau. Dans la rue, nous ferons des détours pour allonger cette douceur.

J'écris ces mots. J'invente des allées inconnues, des places, des bals, des forêts. Je cours loin devant moi. J'invente l'endroit où nous attend tout ce qu'on ne vivra jamais. Il est minuit. J'écris vite parce que les lignes sont des années.

INTERVIEW

Écoute une première fois l'interview sans lire le texte en bas.

<https://www.youtube.com/watch?v=556kL6syx4Y>

Remplis ensuite les blancs avec ces mots: clandestin- imaginaire- dérision- creux- grand âge- orgueil- planqué

„La vie entière“. Pourquoi avoir choisi ce titre?

Le titre, c'est le premier contact avec une histoire. Donc c'est très important pour moi. Souvent je me suissous le nom du personnage. Dans mes romans précédents, je les mettais en titre. Et là, il y a un peu la d'appeler un livre de moins de cent pages „La vie entière“: une sorte d'ambition, d'..... complètement fou qui est plutôt une ironie, évidemment. Jamais, je n'aurais osé appeler un livre de 500 pages „La vie entière“. Parce qu'on aurait pu croire que j'allais le faire. Donc il y a une ironie mais j'avoue que c'est en fait mon ambition. Attraper ce qu'est l'esprit de la vie par fragments, par tous petits bouts et de la livrer en quatre-vingt pages.

De qui découvre-t-on la vie dans ce roman?

Dans cette histoire, on est au d'un hiver, celui de 1943-1944 avec Claire, une jeune femme de dix-neuf ans qui tape à la machine. On a l'impression qu'elle raconte une vie, une vie complète, avec la vieillesse, l'enfance. Et peu à peu on comprend que ce qu'elle raconte c'est en grande

partie la vie qu'elle n'aura pas. Elle attend un homme qui doit venir lui dicter des feuilles Il ne vient pas. Et elle décide d'écrire cet amour qu'elle ne lui a jamais dit. Cette vie qu'elle aura avec lui, les enfants, le Et en quatre-vingt pages, elle développe le temps d'une nuit et dans le compte à rebours. Et ce petit polar poétique de l'attente et du risque, de l'arrivée de l'ennemi car s'il n'est pas venu cela veut dire qu'elle devrait partir. Mais elle décide de rester. Et son acte de résistance ultime c'est celui de l'..... La capacité qu'on a à rêver sa vie.



PRODUCTION ÉCRITE

Dans l'extrait n°1, Claire écrit:

„Je sais pourtant qu'il ne faut rien écrire, ne laisser aucune trace derrière moi. Quitter l'appartement. Disparaître s'il ne vient pas. C'est la règle. Mais je reste là, je déchiffre les bruits de la rue tout en bas. S'il a été pris, pourquoi m'enfuir? Que me resterait-il?“ Raconte l'histoire comme tu l'as comprise avec tes propres mots et explique **pourquoi Claire décide de rester chez elle cette nuit-là et quelle conséquence immense cela aura pour sa vie.**

Que penses-tu de ce personnage?

GRAMMAIRE IMMERSIVE

LES VERBES ET LEURS DÉRIVÉS

Conjugué les verbes au présent aux personnes données puis cherche la traduction de ceux que tu ne connais pas.

venir	Il vient	Ils viennent
devenir	je	nous
revenir	tu	vous
parvenir	je	nous
intervenir	tu	vous
advenir	il	il
connaître	je	nous

reconnaître	tu	vous
méconnaître	on	elles
dire	je	vous
redire	tu	vous
interdire	il	vous
contredire	nous	vous
faire	je	nous
contrefaire	tu	vous
méfaire	il	vous
satisfaire	nous	vous
stuféfaire	tu	vous
prendre	je	nous
apprendre	tu	vous
comprendre	il	ils
entreprendre	elle	elles
se méprendre	on	nous
voir	je	nous
revoir	tu	vous
prévoir	il	ils
entrevoir	elle	elles

SOLUTIONS

EXTRAIT 4

La première fois, c'était il y a treize mois, je l' **ai vu** dans le café de la rue des Écartés. La nuit **tombait** Il serait là, je ne **savais** rien d'autre de lui. Ni son nom, ni ses vêtements, ou quelque chose qu'il tiendrait dans la main, chapeau, journal, parapluie pour le reconnaître. Rien. Je **savais** qu'il serait seul aux Écartés. Plus tard, ce que j' **ai su** le nom des feuilles interdites qu'il me **dictait**. Les Feuilles volantes, et pour lui, le patron, un nom de femme, un nom de guerre: Blanche. Il s' **appelait** Blanche. Je l' **ai vu** au fond de la salle, assis à une table, près d'un seau de charbon. Je lui **ai tendu** la main. Il **a retiré** son gant. Il m' **a regardée** longuement. On **a apporté** deux verres trempés, une carafe. Je **desserai** mon écharpe en regardant un peu en dessous de ses yeux.

Lentement, il **a dit** mon prénom. **J'ai relevé** les yeux à peine, et c'était fait. Les choses limpides devant moi.

Un jour, je n'aurais plus été jeune. Une rumeur des gens. Ah! Elle devait être très belle. Alors je joue un jeu vieillissant. Un peu de lenteur, un pas en arrière, une tasse de thé. Je m'arrête derrière les miroirs pour me regarder. De l'intérieur, je souris. Je me sens trente ans. Le ravivement des pluies et du vent, le coeur égal.

Dans la café, il a dit mon prénom avec de l'air dans la seule syllabe. Il m'**a demandé** si j'**avais** assez de ruban d'encre pour la machine. Il **a poussé** mon verre avec le dos de la main. Et si je **pouvais** travailler chez moi. C'est un travail ennuyeux, Claire.

Cela ne me dérange pas, je n'ai rien à faire.

Il n'a pas parlé de ma famille. Il n'a pas parlé de la prudence. Il n'a pas parlé de mon âge . Il **a bu** son verre. Les deux autres clients étaient sortis. Il n'a pas parlé du danger. Il n'a pas dit: Vous avez dix-sept ans, regardez. Il **est resté** quelques minutes à perdre du temps en silence. Il **est sorti** avant moi. Il m'**a serré** la main.

INTERVIEW

„La vie entière“. Pourquoi avoir choisi ce titre?

Le titre, c'est le premier contact avec une histoire. Donc c'est très important pour moi. Souvent je me suis **planqué** sous le nom du personnage. Dans mes romans précédents, je les mettais en titre. Et là, il y a un peu la **dérision** d'appeler un livre de moins de cent pages „La vie entière“: une sorte d'ambition, d'**orgueil** complètement fou qui est plutôt une ironie, évidemment.

De qui découvre-t-on la vie dans ce roman?

Dans cette histoire, on est au **creux** d'un hiver, celui de 1943-1944 avec Claire, une jeune femme de dix-neuf ans qui tape à la machine. Elle attend un homme qui doit venir lui dicter des feuilles **clandestines**. Il ne vient pas. Et elle décide d'écrire cet amour qu'elle ne lui a jamais dit. Cette vie qu'elle aura avec lui, les enfants, **le grand âge**. Et en quatre-vingt pages, elle développe le temps d'une nuit et dans le compte à rebours. Et ce petit polar poétique de

l'attente et du risque, de l'arrivée de l'ennemi car s'il n'est pas venu cela veut dire qu'elle devrait partir. Mais elle décide de rester. Et son acte de résistance ultime c'est celui de l'**imaginaire**, la capacité qu'on a à rêver sa vie.

LES VERBES ET LEURS DÉRIVÉS

venir	Il vient	Ils viennent
devenir	Je deviens	Nous devenons
revenir	Tu reviens	Vous revenez
parvenir	Je parviens	Nous parvenons
intervenir	Tu intervien	Vous intervenez
advenir	Il advient	
connaître	Je connais	Nous connaissons
reconnaître	Tu reconnais	Vous reconnaissez
méconnaître	On méconnaît	Elles méconnaissent
dire	Je dis	Vous dites
redire	Tu redis	Vous redites
interdire	Il interdit	Vous interdisez
contredire	Nous contredisons	Vous contredisez
faire	Je fais	Nous faisons
contrefaire	Tu contrefais	Vous contrefaites
méfaire	Il méfait	Vous méfaites
satisfaire	Nous satisfaisons	Vous satisfaites
stupéfier	Tu stupéfiais	Vous stupéfiaites
prendre	Je prends	Nous prenons
apprendre	Tu apprends	Vous apprenez
comprendre	Il comprend	Ils comprennent
entreprendre	Elle entreprend	Elles entreprennent
Se méprendre	On se méprend	Nous nous méprenons
voir	Je vois	Nous voyons
revoir	Tu revois	Vous revoyez
prévoir	Il prévoit	Ils prévoient
entrevoir	Elle entrevoit	Elles entrevoient